

FEMMES

societe.union@sonapresse.com

Couples : comment (s)'investir ensemble ?

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

INVESTIR ensemble et s'investir ensemble. La nuance de ces thèmes a constitué la trame de la 1re conférence internationale des couples organisée, le week-end écoulé, au Karé F, sis à Glass, dans le 4e arrondissement de Libreville. Une magistrate et une conseillère conjugale, ainsi que d'autres conférencières ont donné aux couples les éclairages juridique et spirituel liés à ces deux réalités. C'est-à-dire toutes choses destinées à les prémunir contre certains égarements.

Linda Nzah Bekale, magistrate, a évoqué le meilleur cadre dans lequel investir avec son partenaire : " On investit ensemble pour le patrimoine qui va revenir à nos enfants. Mais tant qu'on n'est pas passé devant le maire, la prudence reste de mise."

Il n'est donc pas opportun, martèle la dame, d'investir en union libre ou concubinage ou quel que soit son nom. Tant, indique Nzah Bekale, "l'union libre ne vous protège pas".

Le mieux est ainsi d'investir au sein de l'une des formes de mariage consacré en droit gabonais : la polygamie et la monogamie qui offrent des régimes soit de la communauté, soit des acquêts ou celui de la séparation des biens. En cas de divorce ou de décès, une liquidation de la communauté aidera le partenaire à récupérer sa part de l'investissement.

La magistrate a ensuite donné quelques conseils utiles : "Le mariage coutumier ne produit aucun droit. Certes, vous êtes une concubine légale, mais avec une légalité qui ne vous apporte rien... On peut traduire le conjoint en justice pour perte de chance. C'est toute une infraction prévue par le législateur. Perdre du temps appelle à une réparation du préjudice subi. Pas le concubinage, entendons-nous bien. Seules les fiançailles sont protégées sur

ce petit élément qu'on appelle perte de chance... "

En deuxième heure, Yvette Gracia Essonghe, conseillère

conjugale, avait la charge d'éduquer le public sur le côté spirituel de s'investir ensemble. On retient de son passage, qui a eu le mérite de se focaliser sur l'acte intime en couple, élément de cohésion du mariage, selon la

dame, que cette cohésion n'est assurée par le Seigneur qu'à travers une vie sexuelle épanouie. Se basant chaque fois sur des versets bibliques, Mme Essonghe a rappelé que "faire l'amour s'apprend, que le premier organe sexuel est non le sexe, mais la pensée. Si la pensée n'est pas

nourrie, difficile d'aimer". Mission accomplie pour Bertille Assoumou, initiatrice, avec son époux, de cette première conférence internationale des couples, qui avait pour ambition de les éduquer et motiver la population à construire des cellules familiales stables.



Photo: D.R.

Initiateurs et exposants de la conférence internationale des couples au terme des échanges.

Les Panafricaines en route pour la 3e édition de leur forum

IL portera sur l'urgence climatique au sein de laquelle elles auront un rôle déterminant à jouer, en vue d'inverser une tendance qui n'incite guère à l'optimisme.

L.R.A.
Libreville/Gabon

RÉSEAU des femmes journalistes d'Afrique, Les Panafricaines sont une initiative du média marocain 2 m, et sont portées par Radio 2 m et le Comité parité et diversité. Il a pour ambition de contribuer à un éveil citoyen sur la responsabilité des médias et leur rôle dans la construction d'une opinion au sein des sociétés africaines.

À travers la création d'une plateforme collaborative pérenne d'échange entre les professionnelles de la presse continentale,

"Les Panafricaines" qui en est à sa 3e édition se tiendra les 6 et 7 mars 2020 à Casablanca au Maroc. Fortes du succès des deux premières éditions, plus de 300 Panafricaines participeront à ce prochain rendez-vous. Un acte 3 qui entend plancher sur une thématique forte: "Urgence climatique, les médias africains acteurs du changement."

Consciente que les changements climatiques constituent une question capitale pour le continent africain, déterminant pour son développement, donc pour son avenir, l'Afrique doit aujourd'hui négocier un tournant décisif. Tant l'évolution des

conditions météorologiques et ses effets sur la production agricole et alimentaire, l'élévation du niveau des mers qui augmente les risques d'inondation, sont globales en termes d'effets et d'échelle. Aussi, sans action immédiate, sera-t-il difficile et coûteux pour les Africains de s'adapter aux conséquences futures de ces changements. Surtout que l'Afrique est la première victime du changement climatique.

De même, selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, il resterait à la planète 10 à 15 ans pour assurer la transition vers une

civilisation moins prédatrice. Faire comprendre et accepter un changement aussi rapide n'est pas possible sans les médias. Les journalistes africains n'ayant d'autre choix que d'adopter le rôle de " médias proactifs ", permettant aux citoyens bien informés d'agir à leur niveau, mais également d'influer sur leurs dirigeants.

Il s'agit donc, pour Les Panafricaines, de s'inscrire dans cette volonté d'informer, d'influer, d'éduquer et d'alerter, dans le but de promouvoir la résilience des sociétés africaines face aux impacts des changements climatiques.